



### **Prédication sur Apocalypse 1, 9-20**

Le thème de prédication que je propose est intitulé : « **la révélation dans la persécution** ».

Qu'est-ce que la révélation ?

Qu'entendons-nous par la persécution ?

Que signifie alors la révélation dans la persécution ?

Voilà les questions auxquelles nous allons essayer de donner des approches de réponses dans notre prédication.

Selon le dictionnaire de la civilisation chrétienne, la révélation est l'acte par lequel Dieu dévoile aux hommes ses mystères et sa volonté étant donné qu'il est infiniment au-dessus des pensées et des mots de l'homme. Puisque le péché a fait perdre à l'homme sa familiarité avec lui, Dieu est désormais caché. Son dessein est un mystère ; Il dirige le pas de l'homme sans que celui-ci comprenne le chemin.

Selon le dictionnaire Encarta 2009, la persécution est le traitement administré avec acharnement et d'une façon cruelle et injuste. Elle désigne également le harcèlement incessant effectué sur une personne. On peut aussi la traduire par l'oppression, la tribulation.

« La révélation dans la persécution » traduit alors l'acte par lequel Dieu dévoile ses mystères au moment des tribulations. Dieu se fait découvrir dans sa gloire pendant l'oppression. Il va sans dire que, au moment où la souffrance bat son plein, où le désespoir et le doute

s'installent, le Seigneur se manifeste pour ramener la confiance et rétablir la paix et la joie.

**Bien-aimés dans le Seigneur**, de tous les livres de la Bible, l'Apocalypse est celui qui décrit le mieux la deuxième venue du Christ sur terre. Etymologiquement, le mot apocalypse vient du terme grec apocaluptein qui signifie « retirer le voile, révéler, montrer, dévoiler ».

Nous ne savons pas historiquement qui est ce Jean, auteur de l'apocalypse. Les commentaires ou les introductions présentent diverses opinions. Mais ce qui est le plus important à notre avis, c'est l'information que Jean donne de lui-même dans notre péricope et dans l'entièreté du livre

Les auteurs d'ouvrages récents sur l'Apocalypse ont tendance à soutenir la tradition la plus ancienne selon laquelle l'œuvre a été écrite vers la fin du règne de Domitien, c'est-à-dire vers 96 après J.C.

Le but de l'apocalypse est d'encourager les chrétiens de tous les temps à rester fidèles jusqu'à la fin, même jusqu'au martyre, puisqu'ils ressusciteront tous d'entre les morts au retour du Christ.

Selon la Bible TOB, ce livre peut-être structuré en deux grandes sections :

-la section prophétique qui se présente sous la forme de « lettres aux Eglises » (1,9-3,22) et

-la section strictement apocalyptique (4,1-22,5).

Notre péricope se situe dans la première section c'est-à-dire la section prophétique qui va du 1,9 au 3,22.

Après une analyse exégétique et une explication textuelle de notre péricope, nous essayerons de dégager des leçons pour l'édification de notre foi.

**Bien-aimés en Christ**, au verset 9, par les termes grecs rendus en français par « frère et compagnon », Jean exclut toute hiérarchisation et tout pouvoir dans l’Eglise.

Dans ce livre, il est question d’une Eglise dirigée principalement par des prophètes. Jean en tant que prophète et responsable de plusieurs communautés d’Asie Mineure, ne cesse pas pour autant d’être frère et compagnon. Par les termes grecs rendus en français par « épreuve, royauté, persévérance en Jésus », il déclare à ses lecteurs qu’il a trois choses en commun avec eux : Quand il dit qu’il partage avec les Eglises la tribulation, il fait référence à la persécution, à la participation au conflit inauguré à la croix. Il déclare qu’il était à Patmos, une petite île de la mer Egée au Sud-Ouest d’Ephèse, entre l’Asie mineure et la Grèce. Les Romains avaient la coutume d’exiler dans ces îles les condamnés qu’ils ne voulaient pas mettre à mort. Selon certains Pères de l’Eglise primitive comme Irénée, Clément d’Alexandrie et

Eusèbe, Jean fut envoyé prisonnier sur cette île à la suite de son pastorat à Ephèse. Victorinus, le premier commentateur de l’Apocalypse, affirme que Jean travailla comme prisonnier dans les mines de cette petite île.

Jean, vieillard âgé de quatre-vingts ans selon les recherches, avait été jeté sur cette terre d’exil, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. L’expression « témoignage de Jésus » utilisée 5 fois dans le livre, désigne toute la vie terrestre, le ministère, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Jean n’était donc pas sur l’île de Patmos pour prêcher la Parole, mais parce que de très fortes persécutions l’y avaient conduit. Jean et ses destinataires chrétiens partageaient avec Christ, et les uns avec les autres, la souffrance et la persécution qu’endurent tous les croyants à cause de leur fidélité à Dieu. L’expression « je fus en Esprit » du verset 10 est couramment employée dans la littérature apocalyptique.

On l'interprète généralement comme désignant un état visionnaire inspiré par l'Esprit.

Pour les premiers chrétiens, les temps eschatologiques sont inaugurés par la résurrection du Christ ; l'expression « jour du Seigneur » désigne à la fois la commémoration du triomphe pascal et l'annonce de la parousie qui en sera la manifestation plénière et définitive. Les Eglises dont il s'agit sont les communautés situées dans la province d'Asie Mineure qui, à l'époque, ne s'étendait qu'à une petite partie de l'Asie Mineure autour d'Ephèse.

Jean se retourna pour voir et entendre celui qui lui parle. Il compare cette voix à une trompette mais nous verrons qu'aux chapitres 8 et 9, les trompettes annonceront des malheurs. Cette voix ordonne à Jean d'écrire aux sept Eglises ce qu'il voit et entend. Les événements de l'apocalypse se déroulent dans la pensée du visionnaire. Cela ne signifie pas que ces visions sont illusoires ou de simples créations de son imagination. La vision est l'un

des moyens par lesquels Dieu se révèle. Pour décrire ses visions, Jean emploie souvent le mot 'comme', ou le verbe 'ressemblait' pour tenter de trouver un langage adéquat, capable de bien restituer les images impressionnantes et poignantes qui se sont imposées à lui.

Jean emprunte beaucoup d'images à l'AT. L'appellation symbolique 'Fils d'homme', sous l'influence de Dn 7, 13-14, a été utilisée pour désigner un être mystérieux, exécuteur du dessein de Dieu et titulaire d'une autorité royale et judiciaire. Dans la description, les divers symboles contribuent à souligner la transcendance, la majesté, les attributs de ce Fils d'homme dans lequel il faut évidemment reconnaître Jésus-Christ.

Dans les cultures du Moyen-Orient ancien, comme dans la plupart des cultures africaines, les cheveux blancs inspirent le respect et indiquent la sagesse accumulée au fil des ans. Cette partie de la vision a pu révéler à Jean la divinité et la sagesse du Christ. Ses yeux étaient comme une flamme

de feu indiquant le regard poignant du Christ et sa capacité à percer les choses cachées mais aussi son jugement redoutable.

La description des pieds du Christ, de sa voix et de son visage, rappelle sa gloire, sa majesté, sa prééminence et sa victoire. Le bronze rougi annonce que le Christ écrasera sous ses pieds ceux qui n'auront pas cru à sa vérité. La vision donne à Jean l'assurance de la victoire finale et suprême de Jésus sur tous les systèmes impies et sur tous les leaders politiques qui auront incarné le mal tout au long de l'histoire humaine. (Ps 2, 1-12)

Selon les Ecritures, être à la droite d'un roi, c'est être en position d'autorité, de sécurité et de souveraineté. Dans sa main droite, Jésus tient sept étoiles identifiées aux sept anges des sept Eglises. Dans la Bible, les étoiles désignent parfois des anges (9,1 ; Jb 38, 7), elles proclament la gloire de Dieu (Ps 19,2-5), elles sont les témoins fidèles de la vérité divine (Dn 13,3 ; Mt2,2) ou des messagers de Dieu.

C'est donc le contexte qui permet de définir le sens exact du mot.

Jean aperçoit une épée aigüe à deux tranchants sortir de la bouche du Christ. L'apocalypse mentionne 5 fois cette image. En tant qu'arme, l'épée est symbole de guerre, d'oppression, d'angoisse et de pouvoir politique. L'épée ici traduit la mort et la résurrection du Christ par lesquelles il a conquis le monde. C'est l'épée du jugement divin et non le type de pouvoir exercé par les nations (Ps 2,1-12).

La rencontre de Jean avec le Christ glorifié est une expérience tellement émouvante qu'il tomba par terre. Jésus lui était apparu pour le consoler et lui donner la force de continuer la lutte ; de persévérer dans le combat. Comme pour dire « Je t'entends mon fils, Je connais ta situation, Je suis avec toi, prends courage, ne crains rien, mais regarde ta récompense ». Quelle immense consolation !

Au verset 18, il entendit le Christ déclarer qu'il est le premier et le dernier. Dieu seul peut affirmer détenir la puissance et l'existence éternelles ; par cette parole, le Christ se présente donc comme Dieu, le Créateur et le Maître souverain de l'histoire. Si le fait qu'il soit mort semble contredire l'affirmation de son existence éternelle, souvenons-nous que le but de sa venue sur terre en tant qu'homme était de passer par la mort que méritait toute la race humaine pécheresse. Voilà pourquoi le Christ ne dit pas simplement « J'étais mort », mais il s'empresse d'ajouter me voici vivant aux siècles des siècles (1,18a). Seul, il peut alors s'exclamer: *Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts (1,18b)*. Le Christ détient maintenant le pouvoir et l'autorité sur eux.

Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui va se produire ensuite. Tel est l'ordre de mission que Jean reçoit au verset 19. Certains commentateurs pensent que ce verset présente la séquence chronologique des visions du

livre ; il concernerait donc le **passé** (« ce que tu as vu » qui correspondrait aux visions du chapitre 1), le **présent** (« ce qui est » : la situation des Eglises ; chapitre 2, 3) et **l'avenir** (« ce qui va se produire » décrit au chapitre 4,22, cf 4,1).

Enfin, la vision est appelée un mystère au verset 20. Or dans le NT., un mystère est quelque chose qui était caché autrefois et qui est révélé maintenant. Le mystère des étoiles et des chandeliers reçoit donc son explication : Jésus, le Maître de l'Histoire humaine, est intimement engagé aux côtés des siens et au milieu de son Eglise.

**Amis dans la foi**, nous les chrétiens, sommes toujours étonnés quand survient l'épreuve. Nous avons le sentiment qu'il est anormal qu'elle nous atteigne puisque nous sommes des protégés de Jésus. En fait c'est tout le contraire qui est vrai. Il nous a été fait la grâce de souffrir pour la cause de Jésus a dit Paul dans sa lettre aux Philippiens 1,29. Souffrir, être opprimé pour Christ est

donc une grâce. Mais est-ce pour cela qu'il faut rechercher la souffrance ? Souffrir d'accord ! Mais pas pour des futilités. Nous devons souffrir pour de bonnes raisons (1P3, 17) ; car l'important est la source de nos épreuves. Nombreux sont ces chrétiens qui aujourd'hui se créent des problèmes par leurs comportements et lorsque les conséquences jaillissent, ils semblent se cacher derrière le Christ. Dans ce cas, ils ne pourront rien obtenir de lui. En fait, Jésus est l'exemple type du plan de Dieu qui s'accomplit à travers une souffrance injuste. La mort de Jésus sur la croix est une preuve évidente que ses souffrances avaient un but. Le plan de Dieu pour le salut du monde incluait des souffrances dans la vie de Jésus. Pour employer son peuple à son dessein, Dieu le fait également passer par des souffrances. Bien que celles-ci n'aient aucune valeur expiatoire, elles sont nécessaires pour que Dieu puisse accomplir son projet. C'est là quelque chose de mystérieux, mais il ne fait aucun doute que les desseins de Dieu progressent quand nous passons

par des épreuves et des tribulations pour la cause de Jésus, de même que le plan de Dieu s'est accompli quand Christ a souffert. C'est la raison pour laquelle le chrétien, dans sa souffrance, est encouragé de voir ce que Dieu a accompli par les souffrances de Jésus.

Les persécutions de Jean l'ont amené à voir Jésus dans toute sa gloire. Il nous montre ainsi les bienfaits de la persécution. La persécution permet aux chrétiens de plus se rapprocher de Dieu, de grandir dans la foi, de se consacrer à Christ. Dans la persécution, Jésus n'abandonne pas, Il se révèle pour rassurer de sa présence et de la délivrance ; par conséquent, le chrétien ne doit pas trembler face aux épreuves, rien ne doit le perturber.

Face aux souffrances, aux médisances ou à toute sorte de persécutions, consacrez-vous à Dieu avec un zèle renouvelé et ce, dans la piété. C'est à cette seule condition qu'il se révélera à vous et vous donnera les directives à suivre. Malheureusement, de nos jours, nous assistons à

toute sorte de persécution à l'endroit des chrétiens un peu partout dans le monde, à savoir les insultes, les calomnies, les châtiments corporels, la confiscation des biens, les meurtres et les massacres. Comme exemple, les Islamistes en Lybie ont donné la mort à 30 chrétiens éthiopiens, 147 étudiants chrétiens kényans ont été fusillés juste parce qu'ils sont chrétiens, d'autres ont été jetés dans la mer. Tout près de nous encore, dans l'Atacora et plus précisément dans la commune de Kouandé, les chrétiens sont en train d'être malmenés et tués à cause de leur foi en Jésus. Face à ces situations, on se demande quoi faire ? Comment vivre sa foi chrétienne ? Nous devons être rassurés que le Christ ressuscité est avec nous. En tant que disciples, nous devons nous attendre à des attaques à cause de la Parole que nous prêchions et vivons. Cela ne doit nous ébranler en rien ; voire nous amener à ne pas dire la vérité autour de nous. Nombreux sont les bergers aujourd'hui qui disent au peuple de Dieu juste ce qu'il veut entendre par peur d'être opprimés. Le Seigneur qui a

soutenu Jean est encore vivant pour nous soutenir. Soyons donc fermes dans la mission en lui faisant confiance et il nous vient en aide. Amen !

Exhortation : frères et sœurs, dans les moments de persécution, rapprochez-vous du Seigneur car la gloire passe par la croix. Amen.